

LE
MAJORDOME

ET

MOI



Le livre

Une rentrée pourrie au collège ? Demandez à Carter Jones, il sait ce que c'est : des pluies torrentielles, une voiture en panne, un père absent, une mère débordée, des petits qui chouinent, et plus de lait dans le frigo.

Mais ce matin-là, une surprise l'attend devant la porte. Arrivé tout droit d'Angleterre, sorti d'une autre époque avec ses principes et ses manières, au volant d'une aubergine à quatre roues, un majordome se présente à son service.

Oui, un majordome, anglais jusqu'au bout des gants, capable de toutes les fantaisies, et qui pourrait même vous initier au cricket.

L'auteur

Gary D. Schmidt est professeur d'anglais dans le Michigan et père de six enfants. Il a écrit une dizaine de livres pour la jeunesse, récompensés outre-Atlantique et en France par de nombreux prix. Son roman *Jusqu'ici, tout va bien* a remporté le prix du meilleur livre jeunesse du magazine *LIRE*, ainsi que le prix *Libr'à Nous*.

Gary D. Schmidt

LE MAJORDOME ET MOI

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Caroline Guilleminot

l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6^e

*À Rebecca Lucy,
avec tout l'amour de ton père*

1

LES JOUEURS

Un match de cricket oppose deux équipes de onze joueurs chacune, constituée d'attaquants et de défenseurs. Le capitaine de l'équipe à la batte fixe l'ordre d'entrée des batteurs. Le capitaine de l'équipe de champ décide du placement des chasseurs en fonction du style et du rythme du lanceur.

Si ça n'avait pas été le jour de la rentrée, si ma mère n'avait pas passé la nuit à sangloter, si la pompe à injection de la Jeep avait fonctionné comme une pompe à injection de Jeep est censée fonctionner, s'il n'y avait pas eu une pluie diluvienne digne d'un orage tropical australien – et je sais de quoi je parle, car j'en ai vu un de près – et si le tout dernier litre de lait demi-écrémé n'avait pas complètement tourné, eh bien, ma mère n'aurait sans doute pas laissé le Majordome franchir le seuil de la maison.

Mais voilà à quoi avait ressemblé la journée jusqu'à cet instant précis, et il n'était que sept heures et quart.

Juste sept heures et quart, le jour de la rentrée des classes, lorsque le Majordome a sonné à notre porte.

J'ai ouvert.

J'ai regardé le type qui était sur notre perron.

– C'est une plaisanterie? ai-je dit.

Vous auriez dit la même chose. Il était grand et bedonnant, il arborait le genre de tenue qu'on met pour un enterrement – et je sais de quoi je parle, car j'ai également été à un enterrement – et il avait un chapeau melon sur la tête. Un chapeau melon! Chose que personne n'a jamais portée, depuis qu'en gros les chevaux et les carrioles ont disparu de la circulation. Et tout ça – son gros ventre, sa tenue d'enterrement et son chapeau melon –, tout ça était archi sec malgré l'orage tropical australien qui se déchaînait, car il s'abritait sous un parapluie grand comme une antenne parabolique.

Le type a baissé les yeux vers moi.

– Je peux vous assurer, jeune homme, que je ne plaisante jamais.

J'ai refermé la porte.

Je suis allé à la cuisine. Maman était occupée à attacher les cheveux d'Emily en arrière, raison pour laquelle les céréales – des Ace Robotroid Sugar Stars –, qu'Emily mangeait telles quelles, car le lait avait tourné, ressortaient de chaque côté de sa bouche. Charlie était toujours en quête de sa seconde chaussette jaune parce qu'il n'était pas question qu'elle démarre sa première journée de CM1 sans la mettre – pas question, pas question, pas question –, Annie lui reprochait d'être un vrai bébé, Charlie se défendait: «C'est pas vrai, c'est pas vrai, c'est pas vrai», et ce n'était pas parce que Annie entrait en CM2 qu'elle allait lui donner des ordres. Alors Charlie m'a regardé et m'a lancé:

– Hein que j'ai raison?

– Tu crois vraiment que ça m'intéresse? ai-je répondu.

– Carter, a dit ma mère, tes flocons d’avoine sont sur le réchaud. T’as plus qu’à rajouter tes raisins, et il y a aussi des noix, mais plus de cassonade. Et, Carter, avant de faire ça, tu voudrais bien aller à l’épicerie chercher...

– Il y a un type sur notre perron, ai-je dit.

– Pardon ?

– Il y a un type sur notre perron.

Ma mère, qui attachait les cheveux d’Emily, a suspendu son geste.

– C’est un militaire ?

J’ai haussé les épaules en signe d’ignorance.

– C’est un militaire ou pas ?

– Il ne porte pas d’uniforme.

– T’es sûr ?

– Quasi sûr.

Ma mère s’est remise à nouer les cheveux d’Emily en arrière.

– Dis-lui que c’est le jour de la rentrée des classes, et qu’il ferait mieux de se trouver quelqu’un d’autre pour lui acheter le truc qu’il vend à sept heures et quart du matin.

– Annie n’a qu’à s’en occuper.

Ma mère m’a décoché un regard incendiaire, et je suis donc reparti ouvrir la porte d’entrée.

– Ma mère dit que c’est le jour de la rentrée des classes, et que vous feriez mieux de vous trouver quelqu’un d’autre pour acheter le truc que vous vendez à sept heures et quart du matin.

Il a secoué son parapluie.

– Jeune maître Jones, a-t-il rétorqué, vous voulez bien prévenir votre mère que j’aimerais infiniment lui parler ?

J’ai refermé la porte.

Je suis retourné à la cuisine.

– Tu lui as dit de s’en aller? a demandé ma mère.

Je crois qu’elle a dit ça. Elle avait une tonne de pinces à cheveux dans la bouche, qu’elle fixait sur la tête d’Emily, laquelle poussait des cris et recrachait des Ace Robotroid Sugar Stars chaque fois qu’une pince atterrissait sur son crâne, et j’ai donc eu du mal à comprendre ce que ma mère était en train de dire.

– Il veut te parler.

– Il ne va pas...

À ce moment-là, on a entendu un hurlement: c’était Charlie qui brandissait sa seconde chaussette jaune sur laquelle Ned avait vomi. Ned est notre teckel, et les teckels vomissent énormément.

– Carter, va chercher du lait, a lancé ma mère. Charlie, arrête de pleurer. Annie, ça ne sert à rien de faire des grimaces à Charlie. Emily, si tu bouges la tête encore une fois, je vais finir par attacher ta frange à tes sourcils!

Je suis retourné à l’entrée et j’ai ouvert la porte.

Le type était toujours sur le perron, mais l’orage tropical australien commençait à passer au travers de son parapluie.

– Écoutez, lui ai-je dit, ma mère est en train de péter un câble. Il faut que j’aille à l’épicerie chercher du lait pour le petit déjeuner. Charlie hurle parce que Ned a vomi sur sa chaussette jaune, Annie est une véritable casse-bonbons, Emily est sur le point d’avoir sa frange attachée à ses sourcils, je n’ai même pas encore préparé mon sac – et, vous savez, ça ne se fait pas en cinq minutes –, il faut qu’on parte bientôt, car on est obligés d’aller à l’école à pied, vu que la pompe à injection de la Jeep ne marche plus, et on n’a qu’un parapluie. Alors allez-vous-en.

Le type s'est penché vers moi.

– Jeune maître Jones, a-t-il dit. Dans l'hypothèse où vous seriez capable de courir entre les guichets à la vitesse de vos phrases dépourvues de mots de liaison, vous seriez le bienvenu dans n'importe quel test-match mondial de cricket. Mais, en attendant, rentrez à l'intérieur. Occupez-vous de récupérer vos affaires dans votre chambre. Une fois que vous aurez accompli cette tâche, allez trouver votre mère et faites le nécessaire pour qu'elle arrête de... (Il a marqué une pause.) «péter un câble».

Il a légèrement incliné son parapluie pour se protéger de l'orage tropical australien.

– Pendant que vous ferez le nécessaire, j'irai acheter le lait.

J'ai regardé le type. Il était désormais trempé jusqu'aux genoux.

– Vous parlez toujours comme ça ?

– Si vous vous demandez si je parle toujours l'anglais de la reine d'Angleterre, la réponse est bien entendu affirmative.

– Enfin, je veux dire... votre façon de vous exprimer, comme si vous vouliez tout enjoliver.

Le type a secoué son parapluie pour en faire tomber les gouttes de pluie. Je me suis demandé s'il n'avait pas l'intention de le secouer en plein sur moi.

– Jeune maître Jones...

– Et cette expression, «Jeune maître Jones». Personne ne parle comme ça.

– Indéniablement, certains le font.

– Et cette expression, «In-dé-nia-ble-ment». Il faut carrément une minute pour dire ça. In-dé-nia-ble-ment.

Le type s'est penché vers moi.

– Je vais aller acheter le lait. Vous voudrez bien préparer vos affaires. Faites-le correctement, puis occupez-vous de votre mère.

Il a pivoté.

– Vous cherchez à me convertir ou un truc du genre? ai-je demandé.

– Oui, a-t-il répondu sans se retourner. Et maintenant, votre devoir vous appelle.

Je suis donc monté à l'étage, j'ai mis mes nouveaux cahiers, mes vieux stylos, mes vieux crayons et la vieille calculatrice de mon père dans mon sac, j'ai glissé la bille verte dans la poche de devant – tout ça m'a pris un bout de temps, vous savez –, puis je suis descendu à la cuisine où ma mère tressait les cheveux d'Annie pendant que Charlie reniflait, les bras croisés, et qu'Emily finissait ses céréales Ace Robotroid Sugar Stars nature.

– Où est le lait? a demandé ma mère.

La sonnerie de la porte a encore retenti.

– J'y vais, ai-je dit.

Devinez qui c'était.

Son pantalon était pratiquement trempé lorsqu'il m'a tendu un sac.

– Je me suis procuré le lait, a-t-il dit.

– Indéniablement, ai-je rétorqué. C'est du demi-écrémé?

– Certainement pas. Et la moquerie est la forme de discours la plus vile.

Il m'a tendu un second sac.

– C'est quoi?

– C'est un paquet pour Miss Charlotte. Dites-lui qu'on ne peut que se réjouir de l'éclectisme des épiceries américaines

en dépit de leur parcimonie quant à leur sélection de produits alimentaires ayant vu la lumière du soleil.

– Elle ne va pas comprendre le mot « éclectisme ».

– « Hétéroclisme » alors.

– Pareil.

Le type a soupiré.

– Le contenu parle de lui-même.

J’ai pris les sacs et j’ai refermé la porte. J’ai embarqué la bouteille de lait à la cuisine et je l’ai posée sur la table. Puis j’ai tendu le second sac à Charlie.

– C’est quoi ?

– Comment veux-tu que je le sache ?

– Parce que tu me le donnes. Ce qui fait que tu devrais le savoir.

– C’est quelque chose d’électrique.

– Quelque chose d’« électrique » ?

– J’en sais rien. Ça vient du mec qui est sur notre perron.

Ma mère, toujours occupée à tresser les cheveux d’Annie, a levé les yeux.

– Le mec qui est sur notre perron ? Il est toujours là ?

Charlie a ouvert le sac et en a sorti – je sais, cela paraît difficile à croire – une paire de chaussettes jaunes flambant neuves. Elle a poussé un cri de joie. Un cri à empêcher une planète de tourner.

Ma mère a regardé les chaussettes jaunes flambant neuves, puis la bouteille de lait.

– Ce n’est pas du lait demi-écrémé, a-t-elle fait.

– Certainement pas.

Ma mère a lâché les tresses d’Annie et a quitté la cuisine.

2

LE GUICHET

Le wicket, ou guichet, fait référence soit aux piquets et aux témoins placés à chaque extrémité de la zone de jeu, soit à la surface de jeu elle-même.*

Nous étions tous collés derrière ma mère lorsqu'elle a ouvert la porte d'entrée.

Le type était toujours là, sous son parapluie-antenne parabolique qui ne servait plus à grand-chose puisque l'orage tropical australien soufflait désormais latéralement.

– Qui êtes-vous ? a demandé ma mère.

Il lui a fait une petite courbette, et l'eau s'est mise à dégringoler sur le devant de son parapluie comme dans une forêt tropicale humide d'Australie.

– Madame Jones, je suis une connaissance de votre beau-père et de votre mari puisque j'ai été au service du premier

* Les termes de cricket sont expliqués p. [251](#) et suivantes. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

pendant de nombreuses années et que je me suis occupé du second durant son enfance.

– Il va bien ?

– Je suppose que vous parlez du second.

Ma mère a mis les mains sur les hanches. Elle avait toujours une épingle à cheveux au coin de la bouche et elle lui a jeté son regard incendiaire, ce qui ne la rendait pas commode.

– Le capitaine Jones était plutôt en forme lors de notre dernière conversation. Je l’ai appelé il y a dix jours pour l’informer que son père, M. Seymour Jones, s’était éteint.

– Il s’est éteint ? a demandé Emily.

Le type s’est penché.

– Je suis sincèrement désolé de vous annoncer, Miss Emily, que votre grand-père est mort.

– Elle ne l’a pas connu, a précisé ma mère. Comme nous tous. Vous feriez mieux d’entrer.

– Merci, madame. Ce dégoulinement pourrait s’avérer problématique.

– Ce n’est que de l’eau, a dit ma mère.

– Merci, madame.

Nous sommes tous rentrés à l’intérieur, le type était dans notre vestibule, et le dégoulinement devenait problématique.

– Et donc vous êtes venu nous prévenir à propos du père de mon mari ? a demandé ma mère. Vous auriez pu vous contenter d’écrire.

– Le décès de votre beau-père ne constitue qu’une partie de mon message, madame. Je suis venu également vous informer que M. Seymour Jones a laissé un legs des plus généreux afin que je puisse continuer à servir sa famille.

– Je ne comprends pas.

– Il paraît raisonnable de penser qu’une famille dotée de quatre jeunes enfants et d’un père actuellement affecté en Allemagne puisse nécessiter une aide adaptée à ma fonction.

– Vous êtes venu donner un coup de main ?

Le type a refait une petite courbette. Véridique.

– Le temps de l’affectation de Jack ?

Il a hoché la tête.

– Jack, a ajouté ma mère. C’est Jack qui vous envoie.

– En quelque sorte, a admis le type.

Ma mère a abandonné son regard incendiaire. Elle a souri. Elle a commencé à se mordiller la lèvre, chose qu’elle fait quand elle est sur le point de... Passons.

– Je peux vous assurer, madame, que le service que je rends à ce titre est exemplaire. Et je serais ravi de vous fournir toutes références utiles avec noms et adresses si vous en exprimiez le souhait.

– Attendez, ai-je lancé. Vous voulez dire que mon grand-père, genre, nous fait don de votre personne dans son testament ?

– C’est crûment exprimé, mais exact dans son sens le plus large.

– Genre, on vous possède ?

Le type a soigneusement replié son parapluie.

– Jeune maître Jones, les contrats de servitude ayant été abolis, y compris dans votre pays, la réponse est non. Genre, vous ne me possédez pas.

– Alors, s’est écriée Charlie, vous êtes une nounou ?

Le type a ouvert de grands yeux.

– Non, espèce d’idiote. C’est pas une nounou, ai-je dit.

– Jack nous a envoyé un majordome, a ajouté ma mère, surtout pour elle-même.

Le type s’est éclairci la voix.

– Je suis terriblement conservateur sur ce genre de sujets. Je préférerais de loin qu’on me considère comme un gentleman au service d’un gentleman.

Ma mère a secoué la tête.

– « Un gentleman au service d’un gentleman... » Jack nous a envoyé un gentleman au service d’un gentleman.

Le type a refait sa petite courbette.

– Le seul problème, c’est qu’il n’y a pas de gentleman ici, a-t-elle constaté.

Alors le type m’a regardé droit dans les yeux. Véridique. Droit dans les yeux.

– Probablement pas encore, a-t-il dit en me tendant le parapluie-antenne parabolique.

Et c’est ainsi que le Majordome est arrivé chez nous.

Pour être tout à fait franc, je ne le sentais pas trop. Bon, il a prétendu être un gentleman au service d’un gentleman – ce qui, indéniablement, est une façon débile de dire « majordome » –, mais il aurait pu être un genre de faux missionnaire. Ou quelqu’un qui vendait des parapluies-antennes paraboliques. Ou quelqu’un qui faisait un repérage pour nous cambrioler. Ou un serial killer. Va savoir.

Je voyais bien que ma mère ne le sentait pas trop non plus.

C’est la raison pour laquelle elle a longuement réfléchi quand le Majordome a proposé de nous conduire à l’école. Quand il lui a posé la question, j’ai murmuré « serial killer » à l’oreille de

ma mère, elle a murmuré «pompe à injection de la Jeep», j'ai murmuré «sûrement pas de papiers», elle a murmuré «il pleut des cordes» – il tombait toujours une pluie diluvienne, digne d'un orage tropical australien –, mais j'ai haussé les épaules et je lui ai murmuré : «Tu t'en fous de ne plus jamais nous revoir vivants?» Et ça, c'était franchement stupide parce qu'elle s'est mordillé la lèvre encore plus fort, et c'était franchement archi stupide, à croire que j'avais oublié l'enterrement.

Franchement archi stupide.

Elle a fermé les yeux pendant, genre, une minute, puis elle les a rouverts pour nous annoncer qu'elle nous accompagnait à l'école, et le Majordome a hoché la tête. Ma mère m'a lancé un regard – non pas son regard incendiaire, mais celui qui signifiait : «Ne quitte pas ce type des yeux parce que t'as peut-être raison, et que ça pourrait vraiment être un serial killer.» Puis elle est montée s'habiller à l'étage.

Aussi ne l'ai-je pas lâché d'une semelle quand il a ouvert les quatre paniers-repas et qu'il a plié des serviettes pour les glisser à l'intérieur – je voulais être sûr qu'il mettait bien des serviettes et non des tracts, de la poudre empoisonnée ou je ne sais quoi. Et je ne l'ai pas lâché quand il a fini de coiffer Annie, qu'il a ôté les agrafes accrochées aux nouvelles chaussettes de Charlie et qu'il a réattaché la frange d'Emily, qui s'était défaite.

On ne sait jamais ce qu'un serial killer est capable de faire pour vous prendre par surprise.

Ned ne l'aurait également pas lâché d'une semelle s'il n'avait pas été aussi surexcité, et comme je vous l'ai dit, les teckels vomissent énormément. Et il a suffi qu'il renifle les revers de pantalon humides du Majordome pour qu'il remette le paquet

sous la table de la cuisine. Le Majordome s'est mis à essuyer le vomi – je n'avais pas besoin de le surveiller pendant qu'il s'activait –, et, quand ma mère est arrivée et qu'elle l'a vu sous la table de la cuisine, elle lui a dit qu'il n'avait pas traversé l'Atlantique pour nettoyer les saletés d'un chien.

– Madame, l'étendue de mes responsabilités est des plus vastes, a-t-il répondu.

Ma mère l'a donc laissé s'occuper du vomi de Ned, puis on est sortis en se serrant sous le parapluie-antenne parabolique que je tenais toujours.

Ma mère s'est installée sur le siège avant, on s'est entassés tous les quatre à l'arrière et on est partis à l'école dans la voiture du Majordome. C'était une grande et longue voiture violette – on aurait dit une aubergine. Elle avait des pneus à flancs blancs. Elle avait des marchepieds. À l'avant du capot, elle avait une figurine en chrome, qui devait sûrement être frigorifiée en cas de gros coup de vent. Elle avait des sièges jaune pâle en cuir souple. Et elle avait également, d'après le Majordome, « une colonne de direction placée au bon endroit », même si je trouvais ça vraiment bizarre.

On a donc pris cette voiture pour aller à l'école et non la Jeep.

Quand on a déposé Annie devant la porte de son CM2, le Majordome est descendu de la voiture, il a fait le tour du véhicule sous l'orage tropical australien en s'abritant sous son parapluie-antenne parabolique, il a ouvert la portière côté passager et a lancé :

– Miss Anne, prenez de bonnes décisions et n'oubliez pas qui vous êtes.

– D'accord, a-t-elle répondu.

Ma mère l'a regardée entrer dans le bâtiment en courant.

– J'aurais juré lui avoir fait deux nattes, a-t-elle dit.

– Elle préférerait n'en avoir qu'une seule, a rétorqué le Majordome.

Quand on a déposé Charlie, le Majordome a ouvert la portière et a lancé :

– Miss Charlotte, prenez de bonnes décisions et n'oubliez pas qui vous êtes.

Charlie a soulevé un pied pour montrer au Majordome qu'elle portait ses chaussettes jaunes flambant neuves.

Ma mère lui a demandé d'arrêter et d'entrer à l'intérieur de l'école avant d'être complètement trempée.

Quand on a déposé Emily, le Majordome a ouvert la portière et a lancé :

– Miss Emily, prenez de bonnes décisions et n'oubliez pas qui vous êtes.

Emily a demandé si le Majordome allait venir nous chercher à la sortie de l'école dans sa voiture violette.

– Non, ai-je fait.

– Attends-toi à voir la Jeep, a dit maman.

Puis on a roulé jusqu'au bâtiment du collège et, pendant que le Majordome descendait de la voiture, je suis sorti de mon côté avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir ma portière. Mais il est resté sur le trottoir avec son parapluie-antenne parabolique, alors que grondait l'orage tropical australien, il a ôté son chapeau melon et a lancé :

– Prenez de bonnes décisions et n'oubliez pas qui vous êtes, jeune maître Jones.

Il a remis son chapeau melon.

– Vous pensez que je vais oublier qui je suis?

– Vous êtes désormais au collège. Je pense que c'est tout à fait probable.

Puis il a ouvert sa portière, il a replié son parapluie et s'est engouffré à l'intérieur de la voiture.

Il a démarré, avec ma mère sur le siège d'à côté. Pendant un moment, je me suis demandé si je la reverrais un jour.

J'ai palpé ma poche de devant pour vérifier que la bille verte était bien là.

Billy Colt est arrivé juste derrière moi.

– C'était qui?

– Notre majordome.

– Vous avez un majordome?

La bille était là.

– Et alors?

On a regardé la voiture violette s'arrêter devant un bus, puis s'éloigner sous la pluie.

– On dirait une aubergine, sa voiture, a dit Billy Colt.

– Ouais.

– Et lui, on dirait un missionnaire.

– Ouais.

– Ou un serial killer.

– C'est pas faux.

Puis on a franchi les portes du collège pour attaquer notre première journée en classe de sixième.

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

La guerre des mercredis

Jusqu'ici, tout va bien

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition française
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
© 2019, Gary D. Schmidt

*Published by special arrangement with Clarion Books,
a Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company imprint
Titre de l'édition originale : « Pay attention, Carter Jones »
(Boston, USA)*

*Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : février 2020*

ISBN 978-2-211-30985-1